

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des Lettres amoureuses](#)[Collection](#)[Édition princeps](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.*[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres*[Item](#)[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\] Ma dame, parce que des le jour](#)

[1555_Sertenas_REP_Ep.] Ma dame, parce que des le jour

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\] Ma dame, parce que des le jour](#)
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°012

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Collection 1555 J. Longis-B. Prévost Le Monophile

Cette lettre est une reproduction de :

[\[1555_Longis-Prévost_LeMonophile\] Ma Dame, parce que des le jour](#)

L'épître dédicatoire du Monophile est intégrée, à partir de 1555, au corpus des Lettres amoureuses de Pasquier

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle
& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,
Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence
Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 24/02/2021 Dernière
modification le 14/03/2022

RECUEIL

DOVZIESME EPISTRE.

MA dame, par ce que des le iour que ie me vouay à vous, tout mon pensement depuis n'a esté que de la puissance d'amour, auquel il semble que les cieux m'ayent par vostre moyen destiné: entre tous les discours qui m'ont esté plus familiers ie me suis parfois avecq' assez grande merueille estonné, qui fait que veu que de toutes noz œuures l'honneur semble estre le seul ministre & gouuerneur, si voyons nous neantmoins vne infinité de liures venir en lumiere sous le nom & tiltre d'amour: lequel entre les propos du vulgaire cognoissons à veüe d'œil estre vituperé de tous. A dire le vray, il semble que ceux qui desirent l'exalter par leurs escrits, s'estudient beaucoup plus au contentement de leur esprit, que de tout ce cōmun peuple, qui ne leur impute tel subiet à honneur, ains à grand blasme & impropere. Et ne fay aucune doute que quelques vns lisants ce present traité, ne m'estiment d'un grād loisir d'y auoir employé quelque heures: & les autres plus ententifs & desireux de lucratiue ne trouuassent beaucoup meilleur me voir amasser les escus en l'estat que ie poursuis, que pratiquer quelques baisers de vous, en recompense du labour que i'y ay mis. Mais tout ainsi qu'en toutes choses de ce monde ne se trouuent les opinions des hommes cōformes, aussi

aussi ne preten- ie à ce coup me porter du party du populaire : Ains me delibere ressembler celuy, lequel ayant entrepris vne longue peregrination & voyage sous l'esperance de voir la magnificence de Rome, ne se promet seulement visiter celle excellente cité, mais premier qu'atteindre à son but, prend plaisir de contempler vn Turin, vne Bologne, vne Florence, & autres villes qui s'offrent à son chemin. Ainsi poursuivant en moy le dessein ou toutes mes pensées se dressent (duquel autrefois vous ay fait part en noz plus particuliers deuïs) on ne doit trouuer estrange si à l'imitation d'un ancien Platon, ou de nostre tems d'un Bembe, i'ay vn peu voulu fourvoyer de ma course commencée pour m'arrester en la contemplation d'une chose, ou nature semble nous donner acheminement. Je n'vse de telle excuse sans cause, d'autant qu'ayant en moy conclu vous enuoyer le combat de trois vaillants champions sous la conduite d'une Amazone, me suis trouué si combattu en mon esprit d'une extreme crainte et desir, qu'à peine sans vostre aide me puis- ie asseurer, auquel des deux ie doive donner la victoire. Car si d'une part l'enuie que i'ay de contenter vostre vouloir (qui est le mien) me semond à celle haulte entreprise, me promettât aspirer à plus grand bien q' ie ne me scaurois promettre, d'un autre coste la crainte de ne

R E C V E I L

complaire et agreer à la plus part de tout ce peuple, me rend si douteux & perplex, que me distrayant de ma premiere Volunté, m'a presque mis en deliberation d'habandonner tout ce camp. Or à vostre auis toutefois qui sera celuy des dieux qui pour auoir plus de pouuoir en mon endroit en emportera le dessus? En bonne foy ie croy que tous ceux qui cognoistront la seruitude que i'ay en vous s'assureront que la moindre estincelle de la faueur qui est en moy par vostre moyen allumée, sera trop plus que suffisante pour abatre le grand frimas qui se mettoit en deuoir de s'ensaisiney de mon cœur. Et sera cest effect mis au calandrier de voz plus petits miracles, desquels exercez tous les iours vne infinité en moy. Mais toutefois avecq' ceste ruse qu'en tout euenement n'en demeurerez scandalizée de ces scrupuleux hypocrites, par la couuerture de vostre nom, que ie me suis proposé passer sous le voile de silence. Aimât trop mieux vous donner à congnoistre l'estime en quoy i'ay l'amour, par l'affectionné seruice duquel ie vous suis obligé, & dont i'en porte lettres au cœur, que vous publiât par mon liure, encourir tant soit peu de mauuaise reputation du peuple. Lequel neantmoins ie prieray ne prendre de mauuaise part le peu que i'en ay escrit. Parce que si l'amour est de si mauuaise digestion, comme en ses propos il

main-

maintient, & toutesfois de telle force, qu'il semble que tous en general luy deuions homage Vne fois en nostre vie, pour le moins pourra il prendre aduertissement par mon liure, des trauerses qui luy sont en luy occurrantes, & par ce moyen mettre peine à le fuir. Ainsi qu'auons veu au tems passé maints philosophes nous auoir baillez plusieurs preceptes, soit de gloire, soit d'auarice, ou du contennement de ce monde, desquels ne nous eussent peu bonnement & tout au long endoctriner, sans nous defricher les secrets & natures que telles choses couuroient en soy. Soit donq' content en cecy cette commune: & si aucuns par trop grãde delicateffe, ou autres par vne aspreté trop aspre, ne veulēt prēdre mō excuse en payemēt, aussi n'est ce à eux, pour ne desguiser mon intētion, ausquels i'ay dedié cest œuure, ains aux miēs. Et tout ainsi qu'anciennemēt la plus part des philosophes auoiet leurs particulieres sectes, et q' tous en ensuyuāt les enseignemēts et memoires de leurs anciēs precepteurs, escriuoient nō aux autres, ains aux zelateurs sans plus de leurs sens & opinions: Aussi ardent dans brādon d'amour, à vous seuls mes amis, qui d'une mesme flame vous cōsommez, s'adresse ce present discours, pour recognoistre en vous par effect les propos de mō galāt Monophile: en vous prēd mon œuure sa visée, en vous pēse trouuer hebergemēt:

R E C V E I L

Puisque vous et moy ensemblemēt et d'un cōmun accord sommes rēdus profēs soubs la religion d'amour, puis q̄ vous et moy par vne honeste volunté auōs fait vœu de loyauté enuers noz dames, puis que vous et moy bruslons dās vn purgatoire, pour paruenir et atteindre à vn heureux paradis: A vn purgatoire (dy-ie) duquel vous seule ma dame, me pouuez vn iour garentir, me rendant la vie non encore perdue, ains esgarée entre tant de trauaux, que sans vostre moyen & ayde iamais ne la recouureray. Et toute fois l'estime ainsi bien employée, puis que c'est de vostre seruice, sans lequel ie ne pourrois viure, bien qu'il me cause mille morts. Et me suis tousiours persuadé, que, puis que par vostre souverain miracle ne m'auez osté la facilité de parler, & d'implorer vostre mercy, ne me voudriez encor' desgarnir d'une esperance de retrouver vn iour par vostre moyen ma vie, qui à present (comme la Salemandre) prend nourriture par les flames. Et ou par vne trop grand disgrace ne pourray atteindre à telle felicité, seray comme le Phœnix, qui seul (en ma loyauté) auray causé ma mort, d'un feu par moy trop folement allumé: Ou comme l'indiscret Icare, qui pour audacieusement vouloir prendre mon vol trop hault, seray submergé es abismes & gouffre de tout malheur. Et dira pour toute recompense ce populaire de moy, telle

mort

mort m'estre bien deuë, veu que seray iôbé au four
neau par moy en ma destruction basty. Ha dieux,
quel piteux loyer & guerdon d'un long et cordial
seruice! Sera d'oc par vous permis ma dame, qu'un
si loyal seruiteur, un si affectionné amant, tombe
en telle oprobre du mode? sera dit qu'aux dieux et
deesses n'y aura plus de misericorde, & vous par
vostre seule exemple nous en porterez tesmoigna-
ge? Ia à dieu ne plaise qu'en beauté si excellente
loge si grande cruauté. Et si ainsi estoit que cho-
ses si contraires s'acouplassent ensembler, à bon
droict pourroy-ie penser se renouueller en vous ce
vieil Chaos, pour ruiner et mettre à fin toute celle
ronde machine. Or n'en sera il ainsi, & ne tombe-
rons si dieu plaist, sus ces erres. Car encore trop se
plaist nature à fabriquer belles creatures, desquel-
les elle vous a estably parangon, aussi bien que de
douceur et pitié. Laquelle ie vous suply ma dame,
exercer enuers cestuy vostre seruiteur, les discours
duquel ic vous enuoye, comme vray pourtrait &
image de la seruitude & amitié que ie vous por-
te: Qui iamais ne prendra fin, tant que cette pau-
vre affligée ame sera residente en ce mien cors: &
si apres la mort y a souuenance du passé, encore
demourera tousiours en vous, celui qui est vostre
treshumble & affectionné seruant.

F iij